



**HAL**  
open science

## “ Jes Grew: le virus émancipateur ”, Avertissement au livre d’Alexandre Pierrepont

Yves Citton

### ► To cite this version:

Yves Citton. “ Jes Grew: le virus émancipateur ”, Avertissement au livre d’Alexandre Pierrepont. Chaos, cosmos, musique, 2021. hal-04011187

**HAL Id: hal-04011187**

**<https://hal.science/hal-04011187v1>**

Submitted on 2 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yves Citton

## Avertissement

*Jes Grew needed its words to tell its carriers what it was up to. Jes Grew was an influence which sought its text, and whenever it thought it knew the location of its words and Labanotations it headed in that direction<sup>1</sup>.*

**ATTENTION : Le virus circule toujours parmi nous.** Il est dangereux. Appliquez les gestes-barrières ! Respectez les distances de sécurité ! Ne lisez pas ce livre de trop près ! Il pourrait vous contaminer.

Certains ont voulu faire croire que ce n'était qu'une méchante grippe. D'autres promettent un vaccin imminent. Tous ont peur de la contagion. Mais personne ne peut la contrôler.

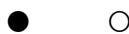
On craint les porteurs asymptomatiques. On s'inquiète des jeunes gens qui dansent dans des boîtes surpeuplées. On frémit ou on s'indigne en les voyant se trémousser nonchalamment. Les autorités et les médias stigmatisent leur irresponsabilité.

Quelques cas isolés ont mis une ville en quarantaine. Le monde regardait, étonné et sceptique. Puis d'autres régions, d'autres pays, d'autres continents ont été touchés. L'épidémie est devenue pandémie. Aujourd'hui on ne parle que d'elle. Demain, on en parlera moins. Après-demain, on n'en parlera plus.

Et pour une bonne raison : au cœur de la pandémie, il y a un Secret. Tout est fait pour que nous parlions de la pandémie sans jamais évoquer ce Secret. Et surtout sans jamais l'écrire. Il faut qu'elle reste une rumeur, dont on parle, qui nous inquiète et nous ébranle, mais qu'on oublie. Une rumeur qui flotte en l'air, qui passe de bouche en bouche, sans jamais écrire son Secret.

Or voilà qu'un livre, celui qu'on tient dans les mains, le livre d'Alexandre Pierrepont, écrit ce Secret.

**ATTENTION : Ce livre est dangereux.** Il dévoile le Secret. Noir sur blanc.



**ATTENTION : Un virus peut en cacher un autre.** Tout est fait pour que nous parlions du virus sans parler du Secret. On parle depuis quelques mois d'une épidémie venue de Chine. On porte des masques et on ferme les clubs de danse. Tout cela nous distrait de la vraie pandémie – et de son Secret.

---

<sup>1</sup> Ishmael Reed, *Mumbo Jumbo* (1972), New York, Scribner, 1996, Epilogue, p. 211. Une traduction française par Gérard H. Durand a été publiée aux Éditions de l'Olivier en 1998.

La vraie pandémie a commencé en Égypte. Il y a des milliers d'années. Osiris dansait avec son peuple. Ils se trémoussaient ensemble, hommes et femmes, ils jouaient, elles chantaient, ils swinguaient, elles pulsaient. Son frère Set était jaloux. Il n'aimait ni les rires du peuple, ni la sueur des danses. Set a tué Osiris, et a soumis le peuple à l'ordre de la loi et à la loi de l'ordre. Il a tout fait pour qu'on oublie les danses. Mais Toth, l'Homme-Oiseau Noir, avait noté les danses d'Osiris dans un Livre – que Moïse a tenté de détourner à son profit.

Le Livre de Toth a circulé, sous les toges, les jupes et les manteaux. Les fans de Dionysos l'ont introduit en Grèce. Les sorcières l'ont chanté dans les campagnes. Les révolutionnaires haïtiens l'ont dansé au Bois-Caïman en 1791. PaPa LaBas a enquêté sur sa circulation clandestine dans les USA des années 1920. Ishmael Reed a retracé la genèse, les périples et la disparition du Livre de Toth dans son roman *Mumbo Jumbo* de 1972.

En même temps qu'il expliquait comment le Livre avait été découpé, puis dispersé, puis traduit, et finalement détruit, Reed nommait le virus, tel que l'avait baptisé James Weldon Johnson, quelques années auparavant : *Jes Grew*. Le Secret restait dans le nom qui le masquait (Jazz Groove ? Jazz Craze ?).

Qu'est-ce que *Jes Grew* ? Une « épidémie psychique » (5), qui « infecte tout ce qu'elle touche » (13). « Ils disent que c'est une peste, un fléau, mais c'est une anti-peste (*an anti-plague*) » (25). « C'est peut-être une maladie, mais beaucoup d'entre nous essaient de l'attraper » (117). « *Jes Grew*, c'est la vie. Ils vont essayer de le réprimer et de le disqualifier, mais il va rebondir et prospérer » (204). « C'est le Quelque chose ou Autre qui a conduit Charlier Parker à l'ascension des Everests de l'Accord, qui a touché le ténor de John Coltrane, qui a tinté la voix d'Otis Redding » (211). « C'est la manie qui a saisi l'artiste préférant les glossolalies plutôt que la clarté propre et lucide » (211).

*Jes Grew* fait danser. *Jes Grew* inspire les polyphonies qui déboussolent les harmonies. *Jes Grew* impulse les polyrythmies qui déroutent les métronomes. *Jes Grew* possède celles et ceux qu'il habite. Il les dépossède de ce qui les occupait jusque-là – métró, boulot, dodo. Ils ne bossent plus, elles ne dorment plus : tous dansent (dans leur tête), toutes chantent (dans leur âme), tous et toutes jouent (ensemble). Ils ne répondent plus aux ordres. Ils n'obéissent plus aux lois. Ils improvisent.

**ATTENTION : *Jes Grew* est dangereux.** Il menace l'accumulation de profit. Il dévoie la production. Avec lui, la musique prime sur l'économie, la vie sur la finance. Noire sur blanche.



**ATTENTION : Alexandre Pierrepont menace la loi et l'ordre.** *Jes Grew* est endémique. Venu d'Afrique, il créolise et conquiert le monde de plus en plus rapidement (par le blues, le ragtime, le jazz, le be-bop, le free, le funk, le rock, le hip hop, le rap). Toute la planète en est aujourd'hui infectée. Mais il lui manquait son Livre dispersé, censuré, perdu dans les années 1920. Celui qui révélerait son secret. « *Jes Grew* est la liturgie perdue en quête de sa litanie » (211).

Alexandre Pierrepont a rédigé cette litanie. Patiemment, méticuleusement, il a retracé les fragments disséminés du Livre de Toth. À force de lectures, d'enquêtes, d'entretiens, de recoupages, de traductions, de voyages, d'expériences, d'imprécations, de cérémonies, de rituels, il a recousu les bandes sectionnées. Il a retrouvé les formules sacrées et les mots magiques. « *Jes Grew* avait besoin de ses mots pour dire ce qu'il manigance à celles et ceux qui en sont porteurs. *Jes Grew* était une influence qui recherchait son texte, et à chaque fois qu'il pensait savoir où étaient ses mots et ses transcriptions de mouvements, il se dirigeait dans cette direction » (211).

*Jes Grew* a trouvé son texte. Vous tenez le Livre entre vos mains. Tout le Secret est là.

Quand vous l'aurez lu, vous saurez (mieux) dans quelle direction nous orienter. Cette direction n'est pas celle de nos dirigeants. Ce n'est pas celle des Atonistes qui, depuis Set et Moïse, jusqu'à Trump et Macron, défendent la loi et l'ordre contre le « chaos » et le « communautarisme ». C'est celle de la communauté noire de l'AACM (*Association for the Advancement of Creative Musicians*) qui vit et se bat depuis un demi-siècle à Chicago pour la polyphonie et la polyrythmie – pour le pluralisme de multiples lois disparates et de plusieurs ordres superposés, animés de constantes discussions (*calls & responses*, chorus après solo) pour leurs enrichissements mutuels.

Nous avons tous l'influence de Jes Grew en tête. Duke Ellington, Charles Mingus, Elvin Jones, Sun Ra, Andrew Hill, John Carter, Anthony Braxton, Henry Threadgill, William Parker, Terry Line Carrington, Matana Roberts, mais aussi Aretha Franklin, Chuck Berry, Jimi Hendrix, Curtis Mayfield, Michael Jackson, Nona Hendryx, Nile Rodgers, Prince, Grandmaster Flash, Casey ou Kendrick Lamar : toutes et tous ont scandé, rythmé et modulé de l'intérieur la façon dont écoutons le monde, dont nous dansons dans les clubs, dont nous marchons dans la rue, dont infléchissons nos voix.

Mais le Secret qui leur a permis de contaminer toutes nos vies humaines sur toute la surface de la planète, ce Secret était resté caché. C'est le secret d'une lutte commune contre l'oppression et l'exploitation, pour le commun et la création. C'est de ce Secret que ce Livre nous fournit les formules.

Ces formules ne sont pas de vains mots. Ce sont des formules magiques, toujours un peu ésotériques et occultes, dont il faut prononcer méticuleusement les phrases et les intonations pour qu'elles fassent effet. Ces formules, nous ne les maîtrisons pas et nous ne les maîtriserons jamais. Ce sont elles qui nous maîtrisent. Nous serons d'autant mieux nous-mêmes (collectivement) que nous saurons nous laisser posséder par elles (individuellement). Elles menacent la loi et l'ordre parce qu'elles récusent toute souveraineté, de quelque humain que ce soit sur quelque vivant que ce soit.

Ces formules menacent surtout le pouvoir blanc, dont la loi et l'ordre ont progressivement colonisé la planète, en imposant partout une traque impitoyable de Jes Grew. Ces formules affirment, sous diverses formes, que les vies noires comptent, et qu'elles content la matière sonore la plus vive qui résonne sur cette planète.

Ces formules ne sont pas de vains mots. Elles obligent. Elles obligent celles et ceux qui les lisent. En particulier les blancs. Elles les obligent à accepter de jouer les seconds rôles, les blancs d'un Texte qui s'écrit en noir.

Alexandre Pierrepont a montré la voie par la façon dont il a agencé ce Livre. Il a su écouter – la musique et les mots, les sons et les idées, les rythmes et les revendications. Il a su mettre le blanc de son savoir, de son érudition et de ses pages au service des voix noires dont il multiplie les apparitions. Il a su créoliser, sans aplatir ni essentialiser.

**ATTENTION : Ce texte contagieux n'est pas aveugle aux couleurs.** Il s'écrit en noir sur blanc.



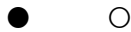
**ATTENTION : Les gouvernants vont utiliser Covid-19 pour contenir Jes Grew.** Dans *Mumbo Jumbo*, Ishmael Reed met en scène un dialogue avec le banquier Walter Mellon, qui s'inquiète de voir se multiplier les clubs de jazz, les danses, les disques, les radios qui diffusent Jes Grew à tout vent. Il sent que le contrôle de la situation peut échapper aux Atonistes. Pour casser les chaînes de contamination, il propose un plan sanitaire d'urgence : imposer des taxes sur les clubs, les boîtes et les salles de danse ; arrêter les musiciens sous prétexte de consommation ou de vente de drogue ; subventionner des centaines d'orchestres classiques. Mais surtout, si tout cela ne suffit pas : faire plonger quelques banques. Et

lorsqu'on pointe le risque de déclencher une dépression économique : « Peut-être, mais ça mettra un terme à la résilience de Jes Grew, et si une panique s'ensuit, ce sera une panique contrôlée. Ce sera *notre* panique » (155). On est à la fin des années 1920. On connaît la suite...

La fin des années 1960 a aussi vécu une vague particulièrement forte de contagion. Miles Davis, John Coltrane, James Brown, Motown : Jes Grew faisait danser toute une jeunesse blanche à cheveux longs qui refusait les guerres atonistes du Vietnam. Une grippe de Hong Kong a passé par là en 1968-1970 et fait un million de morts (dont 40 000 en France). Mais personne n'y fit attention. CoIntelPro, le programme du FBI lancé pour infiltrer et décapiter la dissidence politique, aura multiplié en vain les attentats, les coups montés, les meurtres, sans parvenir à étouffer la contagion. Il faudra attendre, là aussi, une bonne crise économique – bégayée depuis cinquante ans – pour empêcher que la révolution musicale ne précipite une révolution sociale.

Comment s'étonner que Covid-19 déclenche à son tour, en 2020, une crise économique « sans précédent » ? Toute une jeunesse descend dans les rues, contre le saccage climatique de la planète, contre le racisme et ses violences policières. Jes Grew continue à faire son œuvre. Une jeunesse ne baigne pas impunément dans 30 ans de rap. La fièvre remonte. C'est le moment de vérifier la température de tous les étrangers qui entrent sur le territoire, de tous les jeunes qui dansent n'importe où, de toutes les manifestantes qui ne veulent plus d'une loi et d'un ordre féminicide.

**ATTENTION : Jes Grew peut causer des fièvres conspirationnistes.** Il fait voir le monde en noir et blanc.



**ATTENTION : Alexandre Pierrepont est un super-contaminateur.** Jamais Jes Grew n'a été plus virulent que dans les pages de ce livre. Le virus y pullule sous sa forme la plus concentrée. Pas besoin de tousser : la vue suffit. Il contamine à la mesure des multiples activités de son super-porteur. Alexandre Pierrepont contamine tout le monde parce qu'il est en contact avec tout le monde qui compose le Tout-Monde.

C'est un ethnographe de l'AACM à Chicago. Un anthropologue des créolisations culturelles. Un promeneur dans le champ jazzistique. Un épidémiologiste en chef des danses virales.

Mais c'est aussi un enseignant, un critique, un activiste (*THE BRIDGE, a transatlantic network for jazz and creative music*, <http://acrossthebridges.org/>), un organisateur d'événements, un tourneur de musiciens, un producteur de label.

Mais c'est aussi un poète-chamane, un écrivain doublé d'un performeur, qui parle des disques des autres, qui produit ceux des musiciens qu'il accompagne, et qui réalise les siens propres. Le Livre est fidèle au Jes Grew parce qu'il est en lui-même une performance (d'écriture). Les phrases chantent autant qu'elles expliquent. Les mots des formules magiques sont la poésie du Jes Grew. Les noms propres des héros de sa légende sont mis en listes pour servir d'incantation à leurs esprits immortels. Ceci n'est pas un livre *sur* la musique. C'est le Livre *de* la création musicale collective. C'est une partition à chanter durant des rituels de sorcellerie écoféministe.

Mais c'est aussi un théoricien du politique. Non pas de la politique du pouvoir des gouvernants, mais de la puissance des multitudes, qui permet à des singularités de nourrir leurs singularités de la puissance du commun et de nourrir le commun de leur irréductible singularité. Être un super-contaminateur n'est toutefois pas de tout repos, par les temps qui courent. Les institutions préfèrent ceux qui dissèquent Jes Grew de loin à ceux qui l'embrassent sur la bouche. Les gestes-barrières préexistent au Covid, et lui survivront. Se

mettre du côté des vies noires qui font la matière sonore de nos libertés vous conduira plus vite dans les culs de basse fosse que dans les tours d'ivoire. Même pas besoin de CoIntelPro pour museler les dissidents. Les « commissions de spécialistes » s'en chargent. Les super-contaminateurs font peur aux prêtres atonistes érigés partout en gardiens du temple.

C'est pourquoi ce livre est dangereux. Pour les gardiens, pour les temples, et pour vous, lecteurs et lectrices, si vous êtes en mal d'insertion professionnelle dans les rets de l'État ou du marché.

Alors **ATTENTION : Ce livre peut sur-dimensionner votre vie commune** – au point que ses noires intensités excèdent les petites cases blanches censées les formater.



Vous voilà avertis et averties, lecteurs et lectrices, toutes autant que vous serez :

***JES GREW A TROUVE SA LITANIE***

*Vous la tenez entre vos mains*

*Laissez-vous contaminer*

*Rien n'est impossible*

*À qui voudra la danser*